

LE MONDE COMIQUE

ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE, 29, RUE LE PELETIER, 29, PARIS

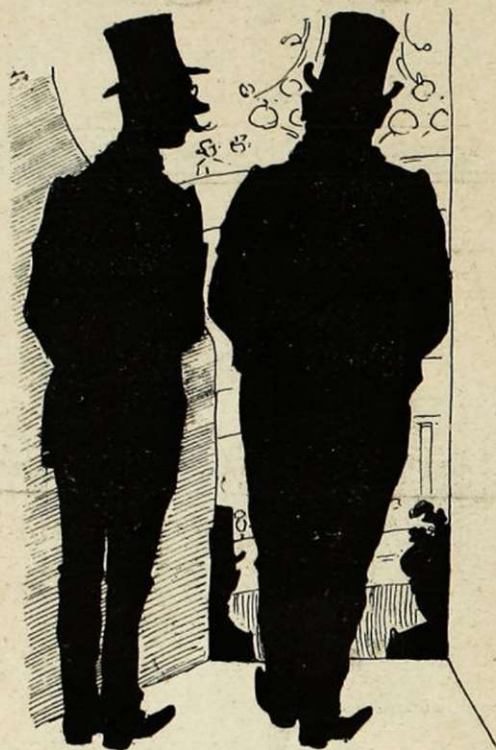
Prix des Abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE

COMPROMIS, — par DAISNE



- Écris-lui, à ta femme, que tu ne rentreras pas dîner ce soir!
- Impossible, nous recevons justement de province un vieil oncle à héritage...
- Ah bien! alors, rentre chez toi, mais tâche de me l'amener demain, ton vieil oncle.

PAR-ÇI, PAR-LÀ



— Drôle d'idée d'amener une jeune fille voir Pontbiquet!
— Oh! elle est si laide!!!



— Dis, maman, est-ce qu'ils ont des cheveux, les petits garçons de ce monsieur qui n'en a pas?

THÉÂTRE DU MONDE COMIQUE

LA DOT

Huit heures du soir; la salle à manger du percepteur de Coucy-les-Sacs. La table est desservie. Monsieur Badoche lit le journal; sa respectueuse épouse, Madame Césarine Badoche, fait de la tapisserie; leur fille, Mademoiselle Estelle, rêve.

MONSIEUR BADOCHÉ, *brusque vent*. — Ah! les Mines de zinc de Patagonie qui baissent de cent sous.

MADAME BADOCHÉ, *intéressée*. — Et nous en avons?

MONSIEUR BADOCHÉ, *désolé*. — Parbleu! C'est Curet, le charcutier, qui m'a engagé à en acheter... je crois que j'ai fait une bêtise.

MADAME BADOCHÉ, *recommençant son éternel chapelet*. — Je te l'ai répété plus de mille fois... c'est malheureux, et dire que tu ne voudras jamais m'écouter.

MONSIEUR BADOCHÉ. — Qu'est-ce que tu m'as répété plus de mille fois?

MADAME BADOCHÉ, *insistant*. — Je n'ai confiance

qu'aux fonds français... tu veux faire des combinaisons de spéculation et voilà ce qu'il arrive...!

MONSIEUR BADOCHÉ, *nature conciliante*. — Voyons, ma bonne amie, calme-toi. Il y a des valeurs à l'étranger aussi sûres que notre trois pour cent... (*Il cherche*) les Consolidés... le Russe!...

MADAME BADOCHÉ. — Non, c'est inutile, pour moi il n'y a que la France.

MONSIEUR BADOCHÉ. — Tu admettras cependant...

MADAME BADOCHÉ, *brusquement*. — Rien! Seulement, comme c'est une passion chez toi, il ne faut pas chercher à te convaincre; pourtant, je ne puis te laisser oublier que, lorsqu'on est marié, il est nécessaire d'encourager un peu moins ses vices, afin de sauvegarder l'avoir de sa femme et de ses enfants...

MONSIEUR BADOCHÉ. — Césarine!...

MADAME BADOCHÉ. — Tiens, si nous habitons Paris, à proximité de la Bourse, tu nous aurais depuis longtemps mis sur la paille.

MONSIEUR BADOCHÉ, *fier*. — J'ai gagné avec le tuyau de Fouilleron, le facteur; en revendant ma Saline du Lac de Genève, j'ai fait un bénéfice de trente-cinq centimes... Hein?

MADAME BADOCHÉ. — Ce jour-là, tu t'es trompé, voilà tout. Et ce sera toujours pareil, toujours la même histoire... mal conseillé, grugé, roulé, rouleras-tu!...

jusqu'à la dégringolade finale. (*Monsieur Badoche a pris le parti de faire le mort.*) Tu vois, tu ne dis rien... tu avoues!... Si cette nouvelle perte pouvait te dégoûter à tout jamais... (*Monsieur Badoche continue à avoir le nez dans son journal.*) Mon Dieu, Ferdinand, serions-nous ruinés?

MONSIEUR BADOCHÉ, *gêné*. — J'ai acheté mon obligation Zinc de Patagonie fin courant au cours de huit soixante-quinze...

MADAME BADOCHÉ, *levant les bras au ciel*. — Huit cent soixante-quinze francs?

MONSIEUR BADOCHÉ. — Non, huit francs et quinze sous... Je la vois à trois francs soixante quinze... dame!

MADAME BADOCHÉ, *qui n'a rien compris*. — Alors, nous perdons...

MONSIEUR BADOCHÉ. — Nous perdons... nous perdons... cinq francs.

MADemoiselle ESTELLE, *qui n'a pas encore ouvert la bouche*. — Et c'est pour cinq francs que vous discutez depuis une heure? Mais vous avez perdu plus de cinq francs de salive.

MADAME BADOCHÉ. — Tu entends ce qu'elle dit?

MONSIEUR BADOCHÉ. — Que, depuis une heure que tu cries après moi, tu as dépensé pour plus de cent sous de salive?... Elle a raison!

MADAME BADOCHÉ, *furieuse*. — Comment! toi-même...

MONSIEUR BADOCHÉ, *voyant la mauvaise tournure prise par les choses*. — Elle a tort... (*Insistant*) absolument tort...

MADAME BADOCHÉ, *à sa fille*. — Ainsi, voilà la récompense de tous les sacrifices que nous avons faits pour toi. Voilà le résultat d'une mauvaise éducation et c'est pour entendre des phrases pareilles que nous t'avons laissée jusqu'à vingt ans au couvent...

MADemoiselle ESTELLE. — Je t'en prie, maman, change de conversation; toutes les sept minutes c'est la même qui revient.

MADAME BADOCHÉ, *à son mari*. — Tu entends?

MADemoiselle ESTELLE. — Enfin, c'est la vérité, je n'ai pas demandé à rester en pension; au contraire. Lorsque M. Filourette a voulu m'épouser, il y a deux ans, qui a refusé? Est-ce moi?...

MADAME BADOCHÉ. — Non, c'est moi.

MADemoiselle ESTELLE. — Et le fils aux Ardillon?

MADAME BADOCHÉ. — C'est encore moi; ils ont une situation à Paris et je ne veux pas...

MADemoiselle ESTELLE. — Alors, tu crois que je



Mauvais riche.

— Un petit sou, s'il vous plaît! je n'ai pas mangé depuis hier soir.

— Moi non plus, ma bonne femme, je me suis purgé.

me marierai avec un naturel de Coucy-les-Sacs, pour passer mon existence à Coucy-les-Sacs, dans le canton de Coucy-les-Sacs? Tiens, j'aimerais mieux mourir. Quant à devenir la femme du bourrelier ou du marchand de casseroles, j'aime mieux coiffer sainte Catherine...

MADAME BADOCHÉ. — Tant mieux, nous économiserons ta dot.

MADemoiselle ESTELLE. — Oh! si elle ne se compose que de Salines du Lac de Genève ou de Mines de zinc de Patagonie...

(*Monsieur Badoche se réveille brusquement.*)

MADAME BADOCHÉ. — Ainsi, non seulement tu veux me tenir tête, mais tu ridiculises encore le travail de ton pauvre père... Voilà douze ans, entends-tu, douze ans qu'il passe ses nuits à combiner quelque achat ou quelque vente pouvant augmenter la dot que nous te destinons... Voilà douze ans que nous occupons nos soirées à étudier les qualités de telle ou telle valeur étrangère, afin de gagner quelques sous pour toi, et voilà notre récompense!

(*Monsieur Badoche, étonné, regarde sa femme.*)

MADAME BADOCHÉ, *continuant*. — Non, vois-tu, les enfants sont tous pareils: de l'égoïsme, rien que de

ÉTÉ



Vacances.

— Oh! ma petite Julie, tu ne le regretteras pas... pense donc! v'là un an que j'n'ai aimé.

Villégiature.

— Avouez, baron, que ce n'est pas gai d'être à cent lieues de Paris, n'ayant pour adorateurs que des petits jeunes gens par trop inexpérimentés ou des messieurs mûrs auxquels leur expérience ne sert plus à rien!



— Oh si! je le trouve très gentil, mais l'idée que ce sera mon mari, ben non, tu sais, ce n'est plus ça.



M. R. Signé

— Sapristi! Gontran, voilà encore des canotiers...
— C'est de ta faute aussi, c'est pour toi qu'ils passent par ici... Va te baigner autre part... y a pas moyen de pêcher tranquillement!

l'égoïsme. Aussi, maintenant, si ton père continue à spéculer, ce sera pour notre compte... *(Elle jette un regard sympathique sur son mari.)* Pauvre Ferdinand, t'endonnes-tu du mal!... Va, mon chéri, sois au-dessus de ces critiques malveillantes.

(Mademoiselle Estelle, nullement intimidée, se remet à rêver; madame Badoche reprend sa tapisserie, monsieur Badoche relit son journal.)

(Un temps.)

MONSIEUR BADOCHÉ, à sa femme. — Estelle!

MADAME BADOCHÉ, à son mari. — Ferdinand!

MONSIEUR BADOCHÉ. — J'ai bien envie de prendre une part du Casino flottant du Bosphore.

MADAME BADOCHÉ. — Pauvre ami, comme tu te fatigues...

MONSIEUR BADOCHÉ. — Faut-il?

MADAME BADOCHÉ, regardant sa fille de travers. — Bien sûr... Il faut être bon et rendre le bien pour le mal...

ÉCORCHE-VACHE

Certes, il est fort agréable de se débarrasser de sa fille au profit d'un gendre, mais quand, dans la même journée, on se délivre de deux laiderons, sœurs jumelles, il y a de quoi réjouir le cœur d'une mère. —



— Je donne à dîner samedi, Frédéric, vous ferez le nécessaire!

— Impossible, madame, je suis invité chez la concierge; je lui ai même promis l'argenterie de madame!

Oui, les deux petites étaient laides à faire peur, et je ne sais si c'était pour elles une consolation de se ressembler, de loucher un peu et d'être criblées de taches de rousseur. — Enfin, on les avait mariées, à midi sonnant, dans la chapelle du château de Puyvert... Ouf! et la mère triomphante, très jeune malgré ses quarante ans, faisait les honneurs d'un lunch et d'une sorte de garden-party à ses voisins de campagne et à ses vassaux très endimanchés.

Les gendres, très charmants et tout aussi triomphants à midi, s'attristaient à mesure que le soir venait. La nuit nuptiale leur faisait évidemment peur et le contrat passé entre ces sauterelles et eux leur apparaissait dans toute sa rigueur. Mais la dot était si belle! M. de Bois-Cendré devait avoir le château de Puyvert, et M. de Rennemont se promettait de faire ajouter une tour à la grosse ferme d'Ecorche-Vache, qui, avec ses dépendances, promettait de devenir une autre châtellenie. Quant à la belle-mère, elle rêvait de vivre en toute liberté à Paris, où ses magnifiques épaules et son esprit incisif lui assuraient encore des succès.

Elle devait partir le soir même, lorsqu'un de ces orages affreux comme il en éclate en juillet la força à rester à Puyvert. Après une soirée morne passée en famille, elle se retira discrètement dans son ancienne chambre. Elle essaya de dormir, mais l'ouragan faisait rage; le vent soufflait dans les cheminées, les girouettes causaient entre elles, sur le toit, de leurs petites voix aigres, enfin une persienne du salon battait sur le mur à chaque rafale. Mme de Puyvert, pensant que les hôtes du château seraient incommodés comme elle par ce contrevent, se leva pour l'arrêter. Ses gendres étaient très occupés; elle ne prit donc pas garde à sa toilette... Costume simple, en vérité; ni chemise de nuit, ni camisole, un simple étui de linon transparent, et les pieds nus dans des mules de satin noir doublées de soie bleue...

Mais voilà que Bois-Cendré, nerveux et exaspéré par le bruit, se lève aussi, passe un pantalon et va au salon, un bougeoir à la main. Il aperçoit sa belle-mère, très décolletée, ses cheveux noirs mêlés de quelques fils d'argent tordus au-dessus de la nuque et semblable à une Minerve faite pour représenter la sagesse, mais ne l'inspirant guère... — Le malheureux perd la tête, qu'il avait dû se monter un peu en l'honneur du laideron, et le voilà saisissant la jolie femme dans ses bras et la serrant si fort qu'elle se mit à crier :

— Holà! mon second gendre, venez vite, très vite!

O POÉSIE !



Et je viens de me griser
D'un rayon de lu...une !

— Sont-ils veinards de pouvoir se cuire à si bon marché

Si cela continue, j'aurai une troisième fille à marier dans vingt ans... Et vos biens vont être divisés, je serai obligée de reprendre Ecorche-Vache...

Vint-il pour défendre l'honneur de sa belle-mère ou pour garder Ecorche-Vache, mais Rennemont accourut en caleçon et une vive altercation eut lieu entre les deux beaux-frères. — Après quoi, les trois lumières reprirent le chemin des chambres comme des vers

luisants qui se tournaient le dos. Mais Rennemont s'était enflammé aussi... La morale de l'histoire c'est que neuf mois après, jour pour jour, les laides jumelles eurent un enfant à peu d'heures de distance. Vous savez donc comment, et pourquoi Minerve devint si vite grand'mère.

* ST-RAPHAËL-QUINQUINA PREMIERE MARQUE DES VINS TONIQUES *

BONJOUR !

CONNAISSEZ-VOUS

LE

CARAMEL MOU

TOUJOURS BON

de la Confiserie du CHIEN QUI SAUTE

???

SI NON

ENVOYEZ

1 franc 50

EN MANDAT OU TIMBRES-POSTE

Au Directeur du MONDE COMIQUE

QUI VOUS ADRESSERA FRANCO

UNE

BOITE MERVEILLEUSE

Qui en a goûté une fois en mangera toujours.

PRÉSERVATIFS

en caoutchouc dilaté et baudruche garantis incassables.
et **APPAREILS SPÉCIAUX**
Pour l'**USAGE INTIME** de l'Homme et de la Femme.

Pour hommes, 2 fr. la douzaine. | Franco par poste.
Pour dames, 2 fr. 50 la pièce.

MAISON A. CLAVERIE

234, Faub^s Saint-Martin, PARIS

Envoi franco et gratis du Catalogue illustré de 220 grav., ou mieux encore 6 beaux échantillons et catalogue contre 1 fr. seulement.

ENVOI RECOMMANDÉ, O^r 25 en plus. Complète discrétion.



vos Appariements et Villas
avec les **VITRAUX**
ARTISTIQUES
REVON & C^{ie}, 21, Rue d'Hauteville, Paris
Fenêtre complète dep. 15 fr.
Prospectus gratis. Album couleurs 1^{re} 1 fr.
VITRAUX d'EGLISES

Bureaux du **Monde Comique**,

29, rue Le Peletier, Paris

EN VENTE

LE JEU D'OIE DE L'AMOUR

Tiré en cinq couleurs

PRIX : 0 fr. 50 centimes

Envoi franco contre cette somme
en timbres-poste

APRÈS, PENDANT, AVANT



LA MOUSTACHE n'a pas d'âge!

JEUNES GENS qui désirez de la moustache ou de la barbe en 15 jours, faites usage du **spécifique Picard**

Succès garanti et assuré

Prix de l'Eau Miraculeuse : 2 fr. 25. Envoyez timbres ou mandat à DELBREIL, chimiste, rue Saint-Rome, 33, à Toulouse.

CHEMINS DE FER DU NORD

Les relations entre Paris et Bruxelles et retour sont assurées par quatre services d'express dans chaque sens :

Les départs de Paris ont lieu à 8 h. 15 du matin, 3 h. 50, 6 h. 20 et 9 h. 45 du soir, et les arrivées à Bruxelles à 1 h. 53, 10 h. 25, 11 h. 52 du soir et 5 h. 18 du matin.

Les départs de Bruxelles sont fixés à 7 h. 30, 9 h. 15 du matin, 1 h. 20 et 6 h. 40 du soir, et les arrivées à Paris à midi 35, 4 h. 58, 6 h. 45 et 11 h. 53 du soir.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 7 h. 30 du matin.

Wagon-restaurant au train direct partant de Paris à 8 h. 55 du matin et au train express partant de Bruxelles à 6 h. 40 du soir.

P. MANTEGAZZA

LA PHYSIOLOGIE DE L'AMOUR

Un volume in-18 jésus

Prix : 3 fr. 50

P. MANTEGAZZA

L'AMOUR DANS L'HUMANITÉ

Un volume in-18 jésus

Prix : 3 fr. 50

PAUL MARRIN

L'HYPNOTISME

Théorique et Pratique

Avec les procédés d'hypnotisation

Un volume in-18 jésus

Prix : 3 fr. 50

Envoi franco contre 3 fr. 50 en mandat ou timbres-poste adressés au Directeur du **Monde Comique** 29, rue Le Peletier, à Paris.

L'ABSINTHE TERMINUS EST BIENFAISANTE

DEMANDEZ-LA, IL S'AGIT DE VOTRE SANTÉ !